

Les genres humains

*Etes-vous Zorro  
ou Blanche-Neige ?*



*Souvent, quand on souligne les inégalités qui persistent entre les femmes et les hommes dans notre société, on s'entend répondre " mais qu'est-ce que vous voulez encore, vous les femmes, vous avez tout obtenu ! ". Si cette réponse est vraie en droit, puisqu'aucune discrimination légale n'est plus autorisée maintenant, on est loin du compte quand on observe les faits.*

“ Au cours d'éducation physique, un match de handball est organisé en équipes mixtes. D'emblée, Les garçons prennent Les postes d'avant. Les filles, reléguées à l'arrière, ne parviennent pas à prendre Leur place dans Le jeu. ”



**Etes-vous Zorro ou Blanche-Neige ?**

De plus en plus, on reconnaît que les inégalités de fait entre les femmes et les hommes sont une réalité sociale qui persiste malgré l'égalité juridique, et qui doit être combattue si on veut vraiment construire une société juste et démocratique. L'Union européenne, par exemple, en a fait un de ses leitmotivs.

Ce combat pour la justice et l'égalité, comme le combat anti-raciste, n'est pas de nature agressive. Il ne s'agit pas de s'attaquer aux hommes en tant qu'hommes, mais à une organisation sociale qui ne met pas les deux sexes sur le même pied. Bref, il ne s'agit pas de prétendre à une quelconque supériorité des femmes sur les hommes, ni d'accabler ceux-ci de tous les maux, mais seulement de revendiquer l'égalité de tous dans le partage du pouvoir et des richesses, ainsi qu'une juste répartition des tâches et des responsabilités.

Il ne s'agit pas non plus de nier l'importance de l'amour, des

accommodements de vie satisfaisants que peuvent prendre entre eux les couples au quotidien, ni le plaisir qu'on peut avoir à travailler dans tel ou tel secteur sans souci de la rémunération, ou avec des horaires réduits. Il s'agit au contraire de dénoncer les stéréotypes qui limitent l'inventivité des couples et des individus, ainsi que la liberté de chacun de choisir ses priorités de vie quel que soit son sexe.

C'est dans ce sens que l'on peut considérer ce texte comme " féministe ". Le fait que le mot " féminisme " soit encore ressenti par beaucoup comme agressif, alors que les féministes ne revendiquent pas autre chose que l'égalité, pose en lui-même question. Cette égalité-là serait-elle d'une autre nature que les autres ? Y aurait-il plusieurs sortes d'égalité : l'égalité entre les hommes, l'égalité entre les femmes, et puis l'égalité entre les hommes et les femmes qui n'aurait pas à être totale ?

Mais d'ailleurs, d'où vient que des inégalités flagrantes se perpétuent

avec autant de régularité entre les sexes, alors pourtant que l'égalité formelle est acquise depuis plusieurs années ? De plus en plus, on utilise le concept de " genres " pour expliquer cette persistance.

La notion de " genres ", si elle n'est pas vraiment neuve, est en effet en train de pénétrer les mentalités, que ce soit dans les milieux associatifs, culturels, politiques ou de l'enseignement. Autrefois confinée aux milieux féministes universitaires, elle se répand aujourd'hui plus largement. Et, en tant que Mouvement de Femmes, nous ne pouvons que nous en réjouir, car elle apporte un nouveau regard sur la question de la différence des sexes.

Or malheureusement, sans nier les grandes avancées que les femmes ont obtenues ces dernières décennies, on est obligé de constater que l'approche traditionnelle de cette question n'a pas permis jusqu'à présent d'arriver à une réelle égalité entre les hommes et les femmes. Il est donc temps de

" chausser d'autres lunettes " pour aborder la question de manière plus efficace. Car si nous maintenons le rythme actuel dans la marche vers l'égalité, il nous faudra encore patienter quelques siècles avant d'y arriver réellement !

Quelques chiffres seulement pour nous en persuader : en Belgique, les femmes salariées gagnent encore en moyenne 16,8% de moins que les hommes (salaire horaire), bien qu'elles soient autant, voire plus scolarisées<sup>1</sup> qu'eux . Elles effectuent encore 80% des tâches ménagères et de soins aux enfants<sup>2</sup>. Elles ont un taux de chômage de 14%, alors que le taux des hommes est de 8,8%<sup>3</sup>. Changeons les habitudes et renversons les chiffres : les hommes sont 79% des parlementaires<sup>4</sup>, 85% des cadres supérieurs<sup>5</sup> et 93% des professeurs d'université. S'ils ne représentent que 18% des enseignants aux niveaux maternel et primaire, ils sont par contre 61% des chefs d'établissement et 74% des inspecteurs à ces mêmes niveaux<sup>6</sup>.

“ Dans la cour de récréation, une surveillante a entendu les réflexions moqueuses à l'encontre d'un garçon qui est régulièrement l'objet de quolibets : " T'as vu sa démarche, comment il est fringué, il est toujours avec les filles, c'est un pédé ! " ”



1 Chiffre Commission européenne, 1999

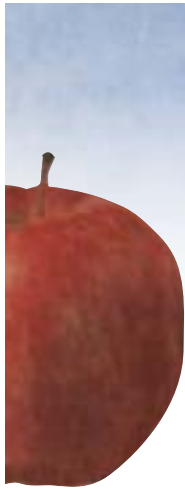
2 MEDA D., *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles.* Flammarion, 2001 (p. 26)

3 chiffres Ministère de l'Emploi et du Travail, décembre 2001

4 chiffre " Brussels online " - 2000

5 chiffre Fédération belge des femmes diplômées des Universités

6 Conseil de l'Education et de la Formation, 1999



## Des réalités collectives

On pourrait multiplier les chiffres, mais ceux que nous venons de citer suffisent à démontrer que le problème peut donc bien être vu aussi comme un problème social, c'est-à-dire un problème de partage du pouvoir et des richesses entre deux groupes sociaux : celui des femmes et celui des hommes.

les autres étant laissées au bord du chemin par l'évolution ultra-libérale de l'économie mondiale, qu'elles subissent partout plus durement que les hommes. Le fait que les femmes partagent toutes, quel que soit leur niveau social, certaines discriminations liées à leur sexe, ne doit pas nous amener à nier les injustices qui existent aussi entre elles.

“ Un jeune couple se rend chez le notaire pour l'achat d'une maison. Celui-ci se livre à des explications juridiques et financières en s'adressant uniquement à l'homme. Même quand c'est la femme qui lui pose une question technique, c'est en regardant l'homme qu'il répond.

Les mêmes vont chez le pédiatre avec leur nouveau-né et posent des questions sur son alimentation et les soins à lui prodiguer. Cette fois c'est la femme qui semble être la seule interlocutrice du professionnel. ”

Certain(e)s en font même une analyse de " classes ". Nous n'irons pas jusque là, parce que nous sommes trop conscientes du fossé social qui se creuse entre les femmes elles-mêmes, certaines ayant retiré de véritables bénéfices des récentes évolutions (les plus scolarisées, principalement), et pouvant rivaliser avec les hommes en termes de revenus et de mode de vie,

Sans aller jusqu'à parler de classes, on ne peut cependant nier que les discriminations entre hommes et femmes ont un caractère collectif, social et politique et doivent être abordées comme telles. Il ne s'agit en aucun cas – et il ne s'est jamais agi – de problèmes individuels et cantonnés dans la sphère privée de chacun(e), comme certains voudraient encore le faire croire.



**Etes-vous  
Blanche-Neige  
ou Zorro ?**

## Un essai de définition

Genres : rôles sociaux attribués à chaque sexe dans une société, une culture donnée.

C'est ainsi qu'on pourrait, pour faire simple, définir le concept. Et pour l'illustrer par la situation dans notre propre société, on pourrait ajouter : aux femmes les emplois de soins aux personnes, d'enseignement, de travail social, les petits salaires, les temps partiels, les interruptions de carrière, les petites pensions, la prise en charge des soins aux enfants et aux personnes âgées, les tâches ménagères, la recherche de la beauté physique (ou en tout cas de ce que notre culture considère comme telle), la dépression nerveuse, la passivité sexuelle, la prostitution, la préparation des repas, les sports "calmes" et le plus souvent individuels, l'intérêt pour les sentiments et la capacité de les exprimer, les bonnes performances scolaires en français et en littérature, la garde des enfants après divorce, le bénévolat...

Aux hommes les métiers scientifiques et techniques, les loisirs et les sports collectifs, les grosses voitures (pour ceux qui savent se les payer, les autres se contentant d'en

réver), les emplois à temps plein et souvent les heures supplémentaires, les postes de pouvoir et d'argent, les costumes uniformes et ternes, l'indifférence à leur apparence physique, le mépris pour les tâches ménagères, le rôle actif dans la séduction et la sexualité, le refoulement des sentiments et la difficulté à les exprimer, les pensions alimentaires après divorce, l'esprit de compétition et de concurrence, les infarctus, la délinquance (ils sont 96% de la population carcérale), la violence physique et routière ...

Bien sûr, nous savons qu'il y a des exceptions : que certains hommes et certaines femmes transgressent ces rôles, s'en libèrent et manifestent une certaine autonomie par rapport aux normes sexuelles généralement admises. Nous savons aussi que ces normes sont elles-mêmes en pleine évolution. Mais si on se place au niveau sociétal et non plus individuel, si on observe les statistiques, force est de constater qu'elles ont encore énormément de poids dans la vie quotidienne de chacun.

“ Un journaliste interviewe une femme politique. IL lui pose la question : " et comment faites-vous pour concilier votre vie familiale avec vos responsabilités politiques ? ". Quelques jours plus tard, il rencontre un homme politique, et ne songe même pas à lui poser la même question. ”

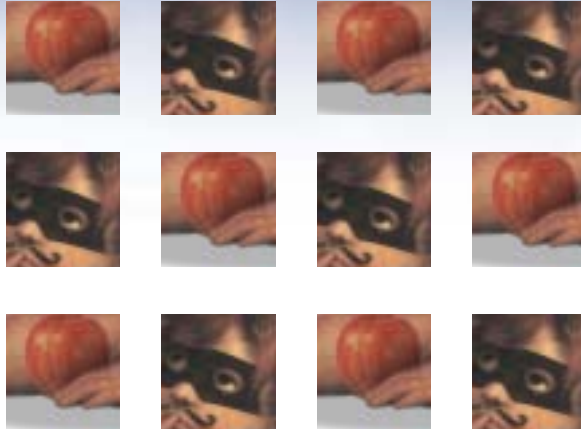
1 chiffre Cour de Cassation, année 1998





“ Un matin, Le bébé de ce jeune couple a de la fièvre. Impossible de le mettre à la crèche. C'est la mère qui téléphone à son travail pour dire qu'elle s'absente. C'est elle aussi qui téléphone pour prévenir la crèche, au pédiatre pour prendre rendez-vous, à sa belle-mère pour organiser la permanence des jours suivants, et qui passe à la pharmacie après avoir conduit l'enfant chez le médecin. ”

“ Quelques semaines avant la fête des mères, se multiplient les publicités pour les fers à repasser, les robots de cuisine, les aspirateurs, les cocottes-minute, les parfums et les bijoux. Quelques temps plus tard, à l'approche de la fête des pères, on ne trouve plus que foreuses, tondeuses à gazon, boîtes à outils et accessoires de voiture. ”



## Genres humains et grammaticaux

Le mot " genres " a pour nous quelque chose d'insatisfaisant, parce que traduit de l'anglais " gender ", il ne rend pas à nos oreilles francophones tout le sens sous-jacent qu'il peut porter dans cette langue. Beaucoup préfèrent d'ailleurs le remplacer par la formule " rapports sociaux de sexes ".

Et pourtant, si l'on pense au sens que ce mot a en grammaire, il ne manque pas totalement de pertinence pour notre propos, et la comparaison peut être faite : en effet, les genres sont en français un élément essentiel de la langue, difficile à assimiler d'ailleurs pour beaucoup d'étrangers. Chaque mot a son genre, et entre le

féminin et le masculin pas de confusion possible.

Une table, c'est féminin, un tabouret c'est masculin. On dit un bracelet, et une montre. Une rivière, mais un ruisseau. Un verre, une tasse. Un point c'est tout, et pas question de changer cela. Pourquoi ? Pure convention. Le contraire serait tout aussi logique (ou plutôt illogique).

Les genres grammaticaux n'ont en soi aucun sens. Les genres humains en ont-ils plus ? On peut se poser la question. On peut en effet les voir comme de simples rôles sociaux assignés aux hommes comme aux femmes par tradition et sans plus de nécessité que les genres grammaticaux, mais si profondément ancrés en nous qu'on finit par les croire " naturels ".

## Nature ou culture ?

Il est impossible et sans doute sans grand intérêt d'essayer de remonter aux origines de cette discrimination. Pourquoi les rôles sociaux des deux sexes ont-ils partout et toujours été différenciés et hiérarchisés ? On utilise souvent l'argument de la " nature " de l'un et de l'autre pour expliquer ce phénomène : la plus grande masse musculaire des hommes, les grossesses des femmes, leurs cycles menstruels... Mais cet argument n'est pas convaincant si on l'examine de près. Qu'est-ce qui, dans la " nature " des hommes et des femmes, impose que les premiers gagnent plus d'argent que les secondes ? Que les unes fassent le ménage et les autres regardent le football à la télé ?

En outre, au cours de l'histoire, l'argument de la " nature " a été trop souvent utilisé dans un but d'exclusion pour que nous n'ayons pas à son égard la plus grande méfiance. N'a-t-on pas dit par exemple que la nature soumise et immature des Noirs, ainsi que leur supposée plus grande force physique, les prédisposaient à faire d'excellents esclaves ? N'a-t-on pas dit aussi que le cerveau des femmes était

moins volumineux que celui des hommes, ce qui expliquait leur moins grande intelligence ? Ou que selon la forme de votre crâne, de votre nez ou de vos lèvres, selon la couleur de votre peau, vous étiez " naturellement " poussé à la délinquance, à la violence, à la fourberie ?

Cela existe d'ailleurs encore, sous des formes plus modernes (mais la démarche n'a rien de neuf) : certains ne recherchent-ils pas le gène de l'inadaptation sociale, voire même de la pauvreté ? Ne va-t-on pas jusqu'à chercher dans le cerveau des femmes les raisons de leur plus grande attention à leur apparence vestimentaire ?

De plus, à supposer même qu'il soit fondé sur des vérités biologiques, cet argument de la nature n'a pour nous que peu de pertinence, car il va à l'encontre de toute notre évolution : l'histoire de l'humanité peut au contraire être vue comme une longue lutte pour s'affranchir de la nature. Les progrès de la médecine (vaccins, chirurgie, traitement de la douleur, fécondations artificielles, allongement de l'espérance de vie...), des sciences et techniques (chauffage, agriculture, amélioration des races d'élevage, transports...) et des connaissances intellectuelles (lecture,

écriture, mathématiques, rencontre des cultures...) ne sont-ils pas tous des progrès incontestables de la condition humaine, mais radicalement opposés à la " nature " ?

A tel point qu'on pourrait dire que la nature de l'être humain, c'est justement de ne pas se soumettre à la nature : l'Homme est un être de culture, et seules les idéologies fascisantes veulent donner à " Mère-Nature " un pouvoir que toutes les générations depuis l'aube de l'humanité ont cherché à lui enlever.

Partant du postulat que la nature a souvent bon dos, et que de plus, selon les époques, les scientifiques qui la commentent se contredisent souvent, nous n'allons cependant pas spéculer ici sur les causes de ces constructions culturelles et sociales qui assignent aux hommes et aux femmes des rôles différents. Nous préférons rappeler les constats qu'on peut faire aujourd'hui, et mettre en lumière leur omniprésence, y compris dans nos sociétés " égalitaires ". Car notre but n'est pas ici d'expliquer le monde actuel, mais d'essayer de le rendre plus juste, plus égalitaire et plus démocratique.

“ Dans une banque, une employée reçoit le coup de fil d'un client mécontent. Bien qu'elle soit en charge du dossier, elle s'entend dire : " je veux parler à quelqu'un de responsable ! ". ”



### Autrefois...

Pour cela, nous prendrons comme point de départ la période durant laquelle, au cours des derniers siècles et en Occident, la situation des femmes a été la plus inférieure, la domination masculine la plus forte. Car cette époque a laissé beaucoup de traces dans notre quotidien, même si les faits ont largement changé depuis lors.

A l'aube du 20<sup>ème</sup> siècle, les hommes (riches et cultivés) monopolisent en

effet absolument tout le pouvoir, qu'il soit politique, économique, scientifique, religieux ou symbolique, tandis que le " sexe faible " (du moins dans les " bonnes familles ") ne sort de chez lui que rarement, et pour des raisons clairement autorisées.

Le rôle de la femme, dans les milieux bourgeois qui serviront bientôt de modèle à l'ensemble de la société, est confiné à l'intérieur de la maison, tandis que celui de l'homme se situe essentiellement à l'extérieur. La femme n'a par conséquent aucune autonomie financière : sa survie et celle de ses enfants dépendent entièrement de son mari. Le mari de la femme qui travaille contre rémunération en est d'ailleurs dévalorisé aux yeux de son entourage : cela veut dire qu'il ne gagne pas assez pour nourrir sa famille.

Si, par exception, une femme étudie autre chose que les arts ménagers, si elle est savante, elle est ridiculisée : un bas-bleu, une frustrée, qui risque fort de ne jamais trouver de mari !

A cette époque, l'évolution de l'humanité, surtout en Europe, va dans le sens

d'une place de plus en plus importante accordée à l'individu, à l'être humain dans ce qu'il a d'unique. La science psychiatrique se développe, et, par ses théories sur la nature féminine, renforce largement la légitimité de la division sociale des sexes.

La petite fille qui découvre le monde (ou ce qu'on lui en laisse voir) découvre en même temps sa place secondaire dans la société, dans la famille et dans le couple. Elle constate que de ses deux parents, son père est détenteur de toute une série de droits et de pouvoirs que sa mère ne possède pas (le petit garçon, au contraire, prend conscience de sa place dominante, ainsi que des prérogatives et des quelques interdits qui l'accompagnent).

La petite fille découvre que sa vie à elle est surtout faite d'interdits, et en particulier l'interdit de l'autonomie financière et mentale. Le rôle qui lui est assigné dans l'enrichissement du groupe (l'entretien de la maison et des enfants) ne lui permettra jamais d'être autonome, car c'est un rôle de service et d'oubli de soi au profit de sa famille. Dans les milieux ouvriers, en plus



de ces tâches familiales, elle aura à travailler à l'extérieur, mais pour un salaire nettement inférieur à celui des hommes qui effectuent le même travail.

Elle découvre aussi que dans cette " démocratie " récemment instaurée et qu'on lui vante tant, elle n'a pas le droit de vote, pas le droit de travailler ou d'accepter un héritage sans l'autorisation de son mari, pas le droit d'ouvrir seule un compte en banque... Bref, qu'elle n'est pas une citoyenne (statut qu'elle partage en partie avec les ouvriers, qui n'ont pas non plus le droit de vote).

Elle découvre encore qu'elle n'a pas de nom à elle, puisqu'elle commence sa vie sous le nom de son père pour la terminer sous celui de son mari. Elle découvre qu'elle n'a pas non plus d'histoire – ou en tout cas pas d'histoire qui mérite d'être racontée dans les livres. Elle découvre qu'il n'y a jamais eu de " grandes femmes " (d'ailleurs, dans

cette acception-là l'expression n'existe même pas), aucun modèle prestigieux auquel s'identifier. On ne lui fait évidemment pas remarquer que l'Histoire n'a été écrite que par les hommes. L'Histoire de l'humanité, c'est l'Histoire masculine, car l'humanité, c'est le masculin. Elle, en tant que femme, n'est qu'un cas particulier, comme une sous-catégorie de cette humanité, avec des caractéristiques un peu bizarres, que scientifiques, moralistes, décideurs de tout poil se délectent à observer et à détailler.

Elle découvre que sa sexualité et son plaisir ne sont pas légitimes, car ses organes sexuels sont au service exclusif de la reproduction de l'espèce et du plaisir des hommes. Que quand il a bu, quand il est en guerre, ou simplement quand il en a envie, il est normal que l'homme se serve de son corps, même par la violence.

“ Un couple non marié se rend à la banque pour ouvrir un compte d'épargne au nom de leur enfant. Sans leur demander leur avis, l'employée met ce compte au nom du père. Bien que la mère y fasse aussi des versements réguliers, celui-ci est donc le seul à pouvoir y faire des retraits. ”

“ C'est Noël. On vient de fêter ça en famille. Après le dessert, les femmes se lèvent spontanément pour débarrasser la table et ranger la cuisine. Les hommes continuent leur conversation animée. ”

## *Etes-vous Blanche-Neige ou Zorro ?*





## Etes-vous Zorro ou Blanche-Neige ?

“ Un papa a pris congé un jour (sur ses jours de vacances annuelles) pour rester à la maison avec son enfant grippé. Le lendemain, son patron lui en fait la remarque, lui reprochant son manque d'investissement dans son travail, et doutant à voix haute de son sens des responsabilités. ”



## Et maintenant

Si, au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, sa situation a largement évolué, pas mal de choses restent bien d'actualité. De plus, et c'est pour cela que nous nous sommes un peu étendues sur le passé, les changements intervenus dans le droit ou même dans les faits n'ont pas toujours été suivis de changements dans les mentalités. Beaucoup de choses dont on peut dire " mais tout cela a bien changé " gardent pourtant de profondes traces culturelles, issues de ce passé dont il est bien difficile de sortir. Les changements ne sont bien souvent que de surface. Et c'est cette force d'inertie de l'inconscient collectif, en quelque sorte, qui peut expliquer pour une bonne part la différence entre le droit et les faits.

Quelques exemples :

- Les filles et les garçons vont maintenant à la même école, mais l'histoire des femmes, leur littérature, leurs grands modèles d'identification sont toujours absents de l'enseignement. Dès les petites classes, elles sont l'objet de moqueries et de dévalorisation de la part de leurs petits congénères masculins, sans que cela entraîne de réactions de la part de la plupart des

adultes. Les petits garçons qui ne se montrent pas assez " virils ", qui pleurent, n'aiment pas le foot ou refusent de se battre sont quant à eux victimes de l'injure suprême : " une vraie fille ! "

- Dans leurs livres de classe, dans les films et les feuilletons dont elles s'abreuvent à la télévision, dans les chansons à la mode dont elles sont friandes car elles exaltent les sentiments (et on a toujours valorisé les sentiments chez elles), dans les publicités omniprésentes, dans les injures les plus banales, dans les romans, les rôles des filles et des femmes restent étroitement stéréotypés (objet sexuel, mère, ménagère, victime de violence). Les rôles des garçons le sont également : violents, délinquants, solitaires, gagneurs, policiers, militaires, machos...

- Dans les catalogues de jouets, dans les magasins, il y a encore un rayon " filles ", avec des poupées, des électro-ménagers miniature, des produits de maquillage. Et un rayon " garçons " avec des jeux de construction, des armes, des équipements de sport ou de jeu d'extérieur. Parce que les filles seraient " génétiquement "

prédisposées à repasser et les garçons à jouer à la guerre ? Ou parce que les enfants des deux sexes, s'identifiant aux modèles qu'on leur propose, se préparent ainsi à leurs rôles futurs ?

- S'il est de plus en plus admis que les femmes aient une vie professionnelle, et si toutes les études leur sont en principe ouvertes, leurs choix restent cependant assez limités dans les faits : on attend d'elles une certaine modestie tant dans le montant de leurs revenus que dans la place hiérarchique qu'elles désirent occuper. Leur salaire est encore vu par beaucoup comme un revenu d'appoint. L'idéal qu'on leur présente, c'est un métier qui ne les empêche pas de continuer à prendre en charge les tâches ménagères et l'éducation de leurs enfants. Tandis qu'on attend des hommes qu'ils s'investissent à fond dans leur métier, qu'ils aient de l'ambition, qu'ils gagnent beaucoup pour offrir le plus possible de bien-être à leur famille. Ceux qui n'y parviennent pas ou ne le souhaitent pas sont en général l'objet de mépris.
- Si elles ont maintenant le droit de vote, elles restent largement sous-

représentées dans toutes les instances politiques et en général à tous les postes de pouvoir. Là aussi les éléments culturels jouent un rôle de premier plan, là aussi il est difficile d'aller contre les genres : le pouvoir est une affaire d'hommes, il nécessite un investissement en temps que les responsabilités familiales et le sentiment de culpabilité à l'égard de leurs enfants interdisent à la plupart des femmes ; il demande également une confiance en soi, une capacité de s'affirmer et une ambition personnelle auxquelles leur éducation ne les a pas préparées...

- Si aujourd'hui, le viol est bien considéré comme un crime, la parole des victimes ne sera pas toujours écoutée et respectée, et souvent, elles se verront elles-mêmes accusées de l'avoir " bien cherché " : jupe trop courte, attitude provocante, sortie tardive...
- L'espace public ne leur est pas encore totalement ouvert. Il leur reste difficile par exemple d'entrer seules dans certains cafés, où les regards masculins voire les quolibets auront vite fait de les mettre mal à l'aise. Dès que le soir est tombé, le métro, la rue, les parkings restent des lieux qu'elles préfèrent éviter. Plus aucune règle ne leur

interdit formellement ces espaces, et pourtant ils ne leur appartiennent pas.

- Quant à leur rôle familial, c'est à peine s'il a évolué : même si elles travaillent à temps plein, même si leur compagnon est de bonne volonté et accepte de prendre une certaine part dans les tâches ménagères, ce n'est quasi jamais au même niveau qu'elles, et c'est en général vécu comme une " aide ". Une faveur donc, de la part de ce gentil mari/papa. Fondamentalement, cela reste bien leur boulot à elles.
- Toute une classe de médecins, pédagogues, psychanalystes et psychologues (masculins pour la plupart) continuent de prendre fréquemment la parole dans les médias, et en particulier dans les magazines féminins – grands pourvoyeurs de " genre " -, pour lui rappeler sa différence fondamentale et la spécificité de son rôle dans la famille et la société. Les images omniprésentes de la publicité font de même.

Bref, on est loin d'une prétendue interchangeabilité des rôles !

“ Deux collègues de même niveau hiérarchique ont préparé ensemble un projet qui doit être présenté au patron. Au cours de cette réunion, c'est le collègue masculin qui prend la direction des événements, coupe la parole à sa collègue féminine quand celle-ci essaie de placer une phrase, répète ses idées comme si elles venaient de lui. Bref, à l'issue de cette rencontre, le patron et les autres collègues ont tout lieu de croire que c'est le collègue masculin qui est le principal auteur du projet, et que la collègue féminine n'est qu'une vague assistante.

Quand un peu plus tard, en colère, elle dit à son collègue ce qu'elle en pense, il la traite d'hystérique et se moque d'elle. Il est possible qu'il ne soit même pas conscient du problème. Il a agi " naturellement ". ”

## Il y a deux genres

Quant à l'homme, il est lui aussi soumis, dès la plus petite enfance, à des conditionnements qui le préparent à ses rôles futurs. Il est beaucoup plus difficile d'en parler, car ces conditionnements, ces rôles, bref le genre masculin, n'a que très peu été étudié, contrairement au genre féminin. C'est que, comme nous le disions plus haut, le genre masculin est considéré comme le genre humain, tout simplement. Il est la norme, il n'est pas une particularité. De plus, les hommes ne sont pas habitués à se retrouver ainsi dans le rôle d'objet d'étude et de réflexion, d'animaux de laboratoire en quelque sorte, surtout de la part des femmes. Situation que les femmes connaissent pourtant depuis toujours. Les spécificités féminines ont en effet, depuis la plus haute Antiquité, fait l'objet d'analyses et de commentaires, souvent assez injurieux d'ailleurs. On retrouve ce phénomène dans d'autres champs des sciences sociales : les dominants sont rarement étudiés. Ce sont les dominés et le " problème " qu'ils posent qui retiennent toujours l'attention des chercheurs. Les études foisonnent par exemple sur la population immigrée, mais combien en

comparaison peut-on trouver sur la moyenne ou la grande bourgeoisie belge ?

Et pourtant, selon nous, le genre masculin n'est pas plus " naturel " que le genre féminin, et il mérite tout autant d'être analysé. Si Simone de Beauvoir disait, il y a plus de cinquante ans, " on ne naît pas femme, on le devient ", on peut, de la même façon, dire " on ne naît pas homme, on le devient ". Le genre masculin n'est pas lui non plus une norme absolue, définitivement inhérente à la définition de l'humanité, et vers laquelle devraient forcément tendre les femmes pour arriver à l'égalité. Ce genre peut lui aussi être remis en question : les petits garçons, comme les hommes adultes, font également l'objet de conditionnements ayant pour résultat de leur rendre très difficile l'autonomie par rapport aux modèles sociaux masculins.

Si certains aspects de leur personnalité sont plus valorisés que pour les filles, à l'inverse, d'autres sont plus brimés. On encourage leur audace et leurs expériences nouvelles, mais on décourage leurs larmes. On les laisse jouer tranquillement à leurs jeux vidéos pendant la vaisselle,

mais on attend d'eux des résultats scolaires plus brillants. Même si on les gronde quand ils donnent des coups de pieds ou manifestent trop d'agressivité, on a pour ces comportements une certaine indulgence : c'est bien dans leur " nature " de garçon (" c'est un vrai gamin ! "). On ne les incite pas à la lecture, mais plutôt au sport, aux jeux d'extérieur.

Le premier modèle qui vient à l'esprit, quand on veut parler du " vrai homme ", tel qu'il était ressenti il y a quelques décennies et tel qu'il reste encore enfoui dans nos mentalités, c'est John Wayne dans les grands westerns classiques. Le regard fier, les jambes

arquées par la pratique du cheval, le revolver à portée de main, il ne connaît qu'une façon de résoudre les conflits : la loi du plus fort, la violence, la menace. La négociation ne fait pas partie de ses " armes ". Ses sentiments (pour autant qu'il en ait) ne passeront jamais avant son devoir d'homme ou son honneur viril. Il est solitaire. Il ne se laisse jamais aller à la mollesse d'un lit douillet : un duel l'attend sur la place. Il n'a peur de rien, il est sûr de sa force. Il affronte la douleur avec courage. Seul un faible rictus exprimera sa souffrance. Il ne passe pas ses soirées au coin du feu. Les enfants sont absents de sa vie. On ne l'imagine vraiment pas chantant une berceuse, faisant chauffer

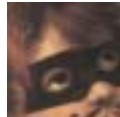
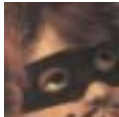
un biberon ou poussant un petit sur la balançoire.

C'est une caricature d'homme, évidemment. Mais on aurait tort de sous-estimer la puissance de ces archétypes qui ont fait le tour du monde et occupent encore une grande part de nos après-midis télévisées.

Si on peut parler de " norme masculine ", en réalité le mot " macho " se justifierait plus ici. Certaines femmes, mais pas toutes heureusement, s'identifient presque totalement à un archétype qui les veut jolies, toujours maquillées, pas très malignes, surtout en maths, bavardes et superficielles (les " bimbos "), ou alors, au contraire, ménagères et cuisinières perfectionnistes,

## *Etes-vous Blanche-Neige ou Zorro ?*





se sacrifiant pour leurs enfants, toujours un chiffon à la main (les femmes d'intérieur " parfaites ").

De la même manière, certains hommes, mais pas tous, heureusement, s'identifient eux de manière excessive à l'archétype masculin : ils se déshonoreraient s'ils voyaient passer une jolie fille sans la siffler, s'ils refusaient de se battre quand on les défie, s'ils laissaient le volant à leur femme, s'ils gagnaient moins qu'elle, s'ils se servaient d'un torchon ou d'un aspirateur, s'ils changeaient les linges d'un bébé ou s'ils préparaient un repas. Ce sont les véritables machos. Pour certains cela va jusqu'au viol, à la violence conjugale, à l'amour des armes à feu...

Hommes et femmes, ceux qui s'identifient totalement à ces modèles sont évidemment de plus en plus minoritaires. Les hommes qui respectent les femmes comme des égales sont de plus en plus nombreux. Les femmes qui se considèrent

comme telles aussi. La culture occidentale actuelle est suffisamment ouverte et multiple pour que des espaces de liberté soient laissés aux individus, pour que les modèles puissent être transgressés. Mais au fond de chacun(e) de nous subsistent, plus ou moins fort, certains (voire beaucoup) de ces traits de caractère que nous avons intégrés depuis le plus jeune âge.

Elles sont minoritaires, par exemple, les femmes qui ont vis-à-vis de leur apparence physique une attitude d'acceptation, une attitude masculine en quelque sorte : s'accepter comme on est parce que fondamentalement on sait que les autres (et en particulier l'autre sexe) vous acceptent comme tel et que votre beauté n'est pas le premier critère de séduction. À l'inverse, ils sont minoritaires les hommes qui désirent porter des vêtements colorés et gais pour leur propre plaisir et celui des autres, qui soignent leur peau ou aiment " se faire beaux " (un plaisir

pourtant bien humain). Elles sont minoritaires les jeunes femmes qui, au moment de choisir une profession, ne se posent pas la question de savoir si elles pourront la cumuler avec leurs responsabilités familiales futures. Et plus minoritaires encore sont les jeunes hommes qui se posent cette même question !

Ils sont minoritaires, les couples qui partagent équitablement les tâches ménagères et de soins aux enfants, et surtout qui partagent le sentiment de responsabilité par rapport à celles-ci : c'est-à-dire sans que ce soit ressenti comme une aide de l'homme à la femme (" j'aide ma femme à faire le ménage "), mais comme une participation commune à des besoins communs. Et donc sans que ce soit systématiquement la femme qui prévoie et organise le travail, pour ensuite devoir rappeler à son mari d'en prendre sa part - et dès lors passer souvent pour trop " exigeante ".



## Quelques modèles à suivre (si on y tient vraiment...)

### Pour les filles (jeunes ou moins jeunes) :

- Blanche-Neige, si belle, si sage et si bonne ménagère qu'elle entretient avec le sourire la maison de sept hommes
- Barbie, si mince et si superficielle
- Alizée, la jeune chanteuse de "Moi, Lolita" : un objet sexuel avant l'âge
- Britney Spears, la vierge sexy
- Les princesses de Monaco et leurs amours tumultueuses
- Cendrillon, la modeste servante sauvée par l'amour d'un prince
- Loana, la " bimbo "
- Natacha, l'hôtesse de l'air à la poitrine avantageuse
- La vierge Marie
- ...

### Pour les garçons (idem) :

- Zorro, le justicier à cheval
- Superman, qui a tous les pouvoirs
- Les joueurs de football, qui gagnent tellement d'argent
- Les cow-boys, solitaires et sans sentiments : toujours les bottes aux pieds
- James Bond, le tombeur de ces dames

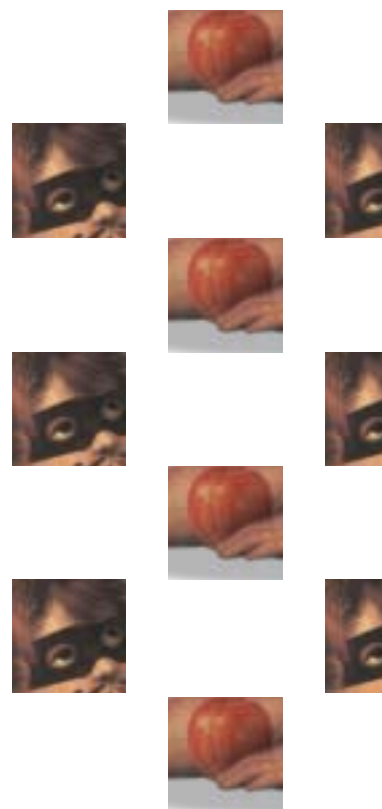
- Rambo, l'invincible combattant
- MacGyver, le bricoleur de génie
- Dieu le père
- ...

## Le genre illustré

" Bon, direz-vous, tout ça, c'est bien beau, mais c'est plutôt fumeux comme théorie. C'est des spéculations en chambre, c'est se chatouiller pour se faire rire. Ça ne correspond pas à notre réalité de tous les jours ".

Et pourtant, des anecdotes comme celles qui sont réparties tout au long de cette brochure, tout le monde en a vécues. Chacune illustre la mise en œuvre concrète des rôles sociaux masculins et féminins. Chacune peut paraître anodine. C'est quand on constate qu'elles ne sont en rien des cas isolés, qu'elles se retrouvent dans quasi toutes les familles et que donc elles relèvent réellement d'une organisation sociale plus ou moins occultée, qu'on n'accepte plus telle quelle leur perpétuation. Car les genres ne sont pas seulement différents, ils sont aussi hiérarchisés. Dans notre société marchande, la répartition des richesses très inégale entre les sexes en est à elle seule la preuve.

“ A un carrefour fréquenté, la police organise un alcootest généralisé. L'homme au volant se révèle avoir trop bu pour conduire. Sa femme propose de prendre le volant. On ne lui demande même pas si elle est à jeun. ”



**Etes-vous  
Zorro ou  
Blanche-Neige ?**

“ Demain, toute la famille part en vacances. Les deux parents sont déjà en congé. Le papa va au car-wash et au garage tandis que la maman prépare les valises de tout le monde, en s'occupant en même temps des deux jeunes enfants, qui sont restés avec elle. ”

“ Le lendemain matin, elle se lèvera une demi-heure plus tôt que le reste de la famille pour préparer le pique-nique et ranger la cuisine avant le départ. ”

## Pour en finir avec la complémentarité

On nous fait souvent " l'éloge de la différence ". On nous dit : " on peut être différents mais égaux, les deux sexes sont complémentaires ! ". Bien sûr qu'on peut être différents mais égaux ; c'est le principe même de la démocratie et des droits de l'Homme. Tous les êtres humains sont différents, et tous sont (ou devraient être) égaux. Ce qui cloche ici, c'est que les différences sont imposées à la naissance : du simple fait d'être né fille ou garçon, on vous attribue des rôles différents, non pas en fonction de vos talents ou de vos choix personnels, mais en fonction de votre sexe. Bref, il ne s'agit pas ici de différences entre les personnes, mais de différences entre les

devoirs, les responsabilités et les droits, différences assignées en fonction d'une particularité anatomique. On n'est pas loin du racisme...

De plus, ces différences ne sont pas anodines, elles sont hiérarchisées : on voit très bien de quel côté se situent le pouvoir et les richesses, les tâches les plus prestigieuses et les plus valorisantes, les signes extérieurs les mieux considérés par la société, les traits de caractère les plus appréciés.

Quant à la complémentarité, elle mérite le même sort : si complémentarité il doit y avoir entre les personnes, elle ne peut pas être déterminée à la naissance et en fonction du sexe. Ou alors cessons de parler d'égalité de dignité de tous les êtres humains.



## Le mainstreaming : une pratique à généraliser

Si l'on est persuadé d'une part de l'importance de l'imprégnation culturelle dans la construction de la personnalité des hommes et des femmes, et d'autre part de la justesse du combat pour l'égalité, on ne peut se contenter de faire des constats éplorés : il faut aussi agir pour changer les choses. Un des outils à notre disposition est ce qu'on appelle d'un nom assez barbare : le "gender mainstreaming".

En fait cette notion est simple à exposer (mais pas toujours facile à mettre en œuvre !) : il s'agit, avant toute action, toute décision, toute mesure politique, de se poser la question des genres et de tenir compte de leur réalité, afin d'y

adapter les décisions. Quelques exemples :

Si une association de remise au travail place ses formations les soirs de semaine entre 18 et 20 heures, et en outre sans organiser d'accueil pour les enfants, seuls des hommes ou des femmes célibataires pourront s'y inscrire : à cette heure-là, leur genre commande en effet aux femmes de préparer le souper pour leur mari et leurs enfants, de superviser les devoirs et de donner les bains. Tandis que le genre des hommes leur commande de progresser dans leurs compétences professionnelles et ne leur interdit absolument pas d'être absents à cette heure de "rush" familial.

Dans certains cas, et selon le public auquel on souhaite s'adresser, il faudra aussi tenir compte

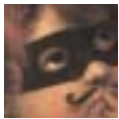
“*Durant le trajet, c'est Monsieur qui conduit tandis que Madame essaie d'occuper les enfants, leur tend un biscuit, répond à leurs questions répétées inlassablement : "c'est encore loin, maman ?". Après quelques heures de route, Monsieur tend le volant à sa femme pour faire un petit somme. Mais pendant qu'elle conduit, c'est elle qui continue à s'occuper des enfants. Lui jouit d'un repos "bien mérité".*”



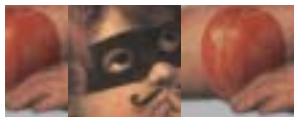
*Etes-vous  
Blanche-Neige  
ou Zorro ?*



## Etes-vous Zorro ou Blanche-Neige ?



“ Au restaurant, un couple termine son repas. Le patron leur offre le pousse-café. A la femme on apporte une liqueur, à l'homme un alcool sec. Au moment de payer, c'est à l'homme qu'on présente l'addition. ”



de l'endroit où se tiennent les formations (les femmes sont moins nombreuses que les hommes à disposer d'une voiture), de la façon dont sont rédigés les dépliants promotionnels, des endroits dans lesquels on affiche les annonces, ... Si une formation est mise sur pied sans tenir compte de ce type d'éléments, elle ne sera fréquentée majoritairement que par l'un ou l'autre sexe, selon les cas, et quoi qu'aient pu souhaiter les organisateurs.

De même, une mesure de "conciliation de la vie familiale et professionnelle" telle que sont conçus chez nous par exemple les congés parentaux, même si elle paraît neutre dans les termes, renforce dans les faits les inégalités sociales dues aux genres, car on n'a pas tenu compte de ceux-ci au moment de sa mise en place.

En effet, dans cette matière particulièrement marquée par les rôles sociaux que sont les soins aux jeunes

enfants, on ne peut se contenter de mesures neutres. On sait qu'elles auront forcément des impacts très différents chez les hommes et chez les femmes. C'est ainsi que, après quatre ans d'application, on constate que les travailleurs en congé parental sont à 95% des femmes<sup>1</sup>. Pendant cette période, leur revenu diminue drastiquement (moins qu'un minimex "isolé"), ce qui accroît le fossé entre le revenu professionnel des femmes et celui des hommes. Les tâches ménagères, à supposer qu'elles aient été plus ou moins bien partagées dans le couple auparavant, leur échoient à nouveau quasi entièrement. Par leur absence prolongée du travail, elles handicapent leur future carrière et leur progression professionnelle. Bref, leur "genre" se trouve renforcé.

Par contre, leur mari conserve son revenu entier. Si auparavant, il faisait un effort pour être disponible

pour les enfants, cela n'est plus nécessaire : il peut à nouveau s'investir totalement dans sa carrière et donc augmenter ses chances de progression. Enfin, il peut laisser à sa femme l'essentiel des tâches ménagères, qui sont déjà accomplies quand il rentre le soir. Il a donc lui aussi renforcé son genre, ses caractéristiques sociales " masculines ".

De telles mesures doivent dorénavant passer par le crible du mainstreaming, c'est-à-dire être analysées en termes de genres : comme on sait qu'un des devoirs socialement imposés aux hommes est de gagner suffisamment d'argent pour nourrir leur famille, et que de plus ils gagnent quasi toujours plus que leur femme, on peut prévoir qu'ils n'accepteront pas de voir leur revenu si fortement réduit pendant plusieurs mois. Il faut donc envisager pour les deux parents une rémunération proportionnelle au salaire perdu pendant le congé,

comme c'est déjà le cas du congé de maternité.

Comme on sait d'autre part que les femmes trouvent " normal " de se mettre sous la dépendance financière de leur mari, et qu'elles se sentent investies d'une plus grande responsabilité qu'eux par rapport aux enfants, on ne peut instaurer des congés qui puissent être pris entièrement par elles: il faut scinder ce congé en deux parties égales, l'une pour le père et l'autre pour la mère, chaque partie étant inaccessible à l'autre parent.

Seules des mesures de ce type pourront, petit à petit, réduire les inégalités sociales et transformer les mentalités. On sait que c'est un travail de longue haleine, mais dans les pays scandinaves, qui ont adopté ce type de politique, on voit les choses évoluer beaucoup plus vite que chez nous.

1 chiffre ONEm année 2000

“ Une grand-mère très aimée vient de mourir. Au cours de son enterrement, ses filles et petites-filles laissent librement couler leurs larmes. Les fils et petits-fils froncent les sourcils, baissent la tête, pincent les lèvres et avalent péniblement leur salive. Ils ne sont pas moins tristes, mais ils n'ont pas le droit de pleurer. Ils ont peur de passer pour des faibles. ”

“ Dans ce charmant royaume vient de naître une petite princesse. Son père, héritier du trône, la décrit au peuple ému : “ elle est très jolie, c'est déjà une vraie petite femme ! ”. ”



“ Le papa de cette petite fille de 4 ans ne conduit pas. IL n'a pas son permis. C'est toujours maman qui est au volant. Un jour la petite dit : " normalement c'est les papas qui doivent conduire!". Où a-t-elle été pêcher cela ? Pas dans sa famille, puisqu'elle a quotidiennement l'exemple contraire sous les yeux. Lui a-t-on dit cela à l'école ? Ou, plus probablement, s'est-elle simplement imprégnée de la norme ambiante, par osmose pourrait-on dire (publicités, dessins animés, exemples d'autres familles...)? ”

## Conclusion

Si la domination des hommes sur les femmes est universelle, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas moyen de lutter contre elle. La délinquance elle aussi est universelle, et l'injustice sociale, et la pauvreté, et le racisme, et la maladie, et bien d'autres fléaux encore. Cela veut-il dire qu'il ne faille pas lutter contre eux ? Une telle acceptation de l'injustice sous prétexte qu'elle est universelle viderait de son sens toute notre histoire sociale et politique.

Car le fait, sur lequel nous avons insisté, qu'il y ait bien deux genres, ne veut certainement pas dire que ceux-ci bénéficient d'une égale considération sociale. Si les rôles sociaux des hommes et des femmes, et les contraintes qu'ils font peser sur les individus, sont tout aussi peu naturels les uns que les autres, il n'en reste pas moins qu'ils sont source d'injustice. C'est pourquoi nous les remettons en cause.

Mais nous le faisons aussi pour accroître l'espace de liberté de chacun(e), pour que l'" éventail des possibles " qui s'offre à chaque enfant dans ses choix de vie ne se referme pas au fur et à mesure qu'il grandit et qu'il s'adapte aux comportements stéréotypés que l'on attend de lui.

Et enfin nous le faisons pour que puissent naître entre les hommes et les femmes des relations égalitaires et respectueuses, plus harmonieuses, plus complices, moins " revanchardes " de part et d'autre.

La prise de conscience individuelle de ce que nos réflexes acquis ne sont pas forcément " naturels " et immuables est certainement nécessaire. Mais, de la même manière que le problème est collectif, social, et non individuel ou familial, de même il n'a aucune chance d'être résolu si on n'envisage de le traiter qu'individuellement ou au sein d'une cellule familiale.



*Etes-vous Blanche-Neige ou Zorro ?*





Bien sûr, des femmes qui le désirent peuvent essayer de mener une carrière " masculine ", des hommes de s'investir dans le foyer ; on peut dans chaque couple essayer de négocier de nouveaux rapports, s'efforcer d'élever ses enfants autrement, de leur mettre de nouveaux modèles sous les yeux, mais si ce n'est pas l'ensemble de la société qui procède en profondeur à cette " révolution culturelle ", on risquera toujours d'entendre à l'arrière de la voiture une petite voix qui vous dit : " normalement, c'est les papas qui doivent conduire ! "...

Pour de réels changements collectifs, ce sont les décideurs de tous niveaux, les relais sociaux, les faiseurs d'opinion et en particulier le monde politique qui ont un rôle irremplaçable à jouer. Il en va de leur responsabilité, les changements ne se feront pas sans eux.

Un-e ministre, ou mieux encore un gouvernement,

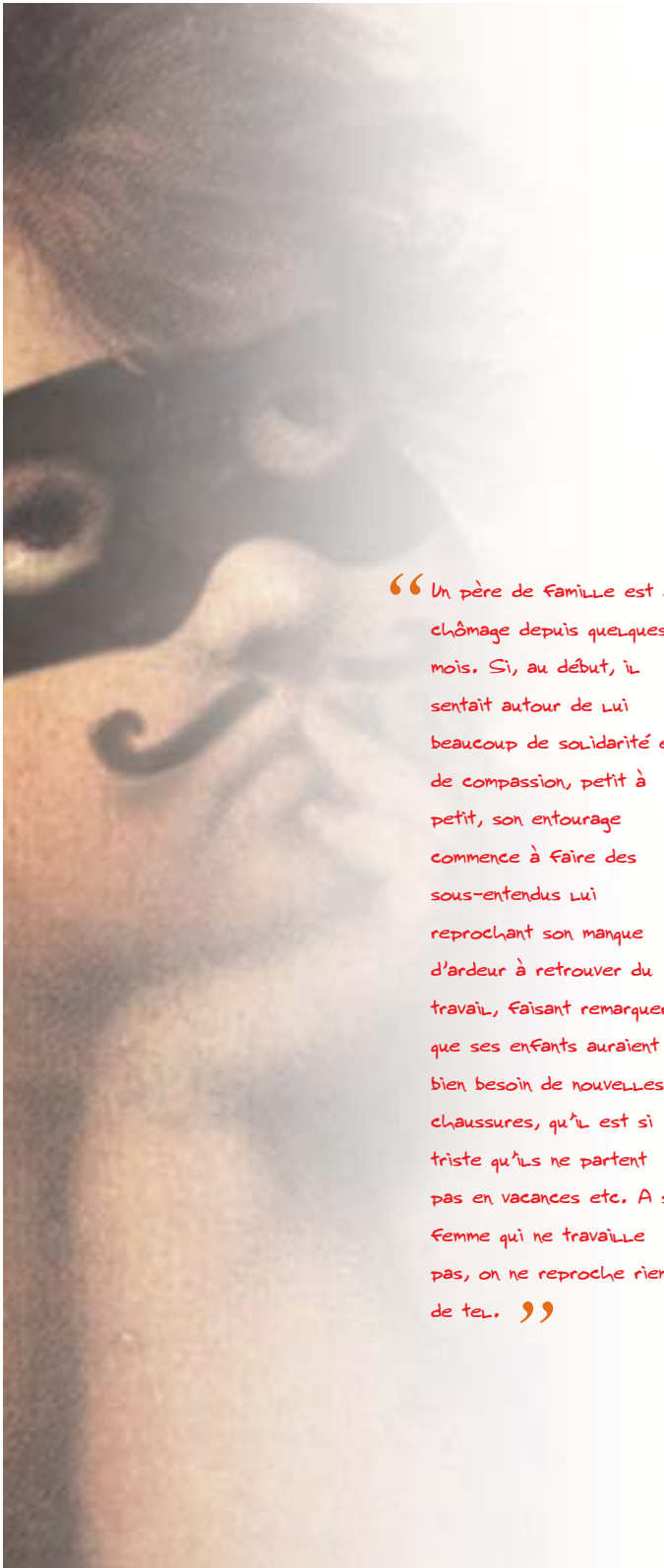
peut mettre en œuvre une véritable politique d'égalité, entre autres par le mainstreaming.

Un-e président-e de parti peut imposer la parité et faire modifier les pratiques politiques qui excluent de fait les femmes (réunions trop tardives, décisions importantes prises à la fin de celles-ci, voire même après leur clôture...).

Un-e bourgmestre, une majorité communale, une intercommunale peuvent appliquer une procédure de mainstreaming à l'ensemble de leur politique : formation du personnel, de la police, des enseignants, politique de transports, d'accueil des enfants et des personnes âgées, d'éclairage public et de sécurité...

Un-e responsable de formation au sein d'une administration peut faire former son personnel de manière à ce qu'il remette en question ses préjugés de sexes.

“ Une mère de famille travaillant à temps plein se plaint d'insomnies et de fatigue auprès de son médecin généraliste. De plus, elle ne se sent pas reconnue dans son travail répétitif. IL lui prescrit des somnifères et des tranquillisants. Le patient suivant est un cadre débordé de travail. IL se plaint des mêmes symptômes. Le médecin lui conseille de faire un peu de sport et de surveiller son alimentation et sa consommation d'alcool. IL l'ausculte longuement et l'envoie faire un électrocardiogramme. ”



“ Un père de famille est au chômage depuis quelques mois. Si, au début, il sentait autour de lui beaucoup de solidarité et de compassion, petit à petit, son entourage commence à faire des sous-entendus lui reprochant son manque d'ardeur à retrouver du travail, faisant remarquer que ses enfants auraient bien besoin de nouvelles chaussures, qu'il est si triste qu'ils ne partent pas en vacances etc. A sa femme qui ne travaille pas, on ne reproche rien de tel. ”

Un-e responsable associatif-ve peut imposer ces mêmes réflexes dans son équipe.

Un-e directeur-trice des ressources humaines, que ce soit dans les administrations, les entreprises ou des structures telles que les syndicats, peut assurer l'égal accès aux promotions des femmes et des hommes, en faisant fi de ses réflexes " genrés ".

Une délégation syndicale peut se donner comme priorité, dans les négociations avec la direction, la défense des travailleurs à temps partiel (des travailleuses dans l'immense majorité des cas), la révision des échelles salariales pour plus d'égalité, la promotion du congé de paternité...

Un-e directeur-trice d'école peut induire dans son équipe et auprès des élèves des comportements de respect et organiser autrement l'espace pour que chacun puisse s'y épanouir.

Dans une école technique et professionnelle, on peut faciliter l'accès des filles

aux filières traditionnellement masculines, et inversement.

Un-e professeure d'université, un-e patron-ne de médecine peut induire chez lui-elle-même et chez ses subordonnés des attitudes permettant aux deux sexes de monter à chances égales dans la hiérarchie universitaire.

Un-e patron-ne de PME ou de grande entreprise peut faire comprendre à ses travailleurs qu'il(elle) ne s'opposera pas à la prise de congés parentaux par des hommes.

Un-e éditeur-trice de manuels scolaires, de livres pour enfants, peut veiller au contenu de ses ouvrages pour en éliminer les stéréotypes. Beaucoup le font déjà en matière de racisme, nettement moins en matière de sexisme.

Les responsables de médias (télévision, magazines populaires...), les responsables de publicité peuvent refuser de diffuser des stéréotypes et des images dégradantes des femmes.

Etc, etc, etc, etc...

“ Un animateur de camp de vacances est chargé de s'occuper du coucher des enfants. Bien qu'il se sente plein de tendresse pour eux, il ne se permet aucun geste pour l'exprimer. IL a trop peur d'être accusé de pédophilie. Sa collègue féminine, dans le dortoir voisin, embrasse et cajole les enfants sans aucune arrière-pensée. ”

***Etes-vous Zorro ou Blanche-Neige ?***



**SECRETARIAT GENERAL**

Tél. : 02/515.04.07

**PREsIDENTE**

Marie-José LALOY

**SECRETAlRE GENERAL**

Isabelle SIMONIS

**TOURNAl-ATH**

Anne SPITALS

Tél. : 068/26.42.85

**MONS-BORINAGE**

Claudia CAMUT

Tél. : 065/37.77.11

**BRABANT WALLON**

Tél. : 010/24.37.24

**BRUXELLES**

Germaine PEETERS

Tél. : 02/546.14.07

**TRANSPORT**

**ET COMMUNICATIONS**

Veerle ROOS

Tél. : 02/549.53.90

**CENTRE ET SOIGNIES**

Brigitte PODEVYN

Secrétaire régionale f.f.

Tél. : 064/27.94.14

**CHARLEROI**

Sylvie-Anne BRICHARD

Tél. : 071/20.86.11

**DINANT-PHILIPPEVILLE**

Viviane DELIZEE

Tél. : 071/66.03.11

**LIEGE**

Michèle KLEYKENS

Tél. : 04/341.62.11

**LUXEMBOURG**

Claudine LAURENT

Tél. : 061/23.12.33

**MOUSCRON**

Sylvie PINCHART

Tél. : 056/85.65.80

**NAMUR**

Danielle JACOBS

Tél. : 081/72.93.55

**VERVIERS**

Michèle HALIN

Tél. : 087/31.39.21

**WAREMME**

Danielle DELCHAMBRE

Tél. : 019/32.52.33

Rédactrice : Françoise Claude

Informations générales : F.P.S. place Saint-Jean 1/2  
1000 Bruxelles - Tél. : 02/515.04.01 - Fax : 02/511.49.96



Avec le soutien du Ministère de la Communauté française, service de l'éducation permanente, dans le cadre de l'appel à projet pour le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la Ligue des Droits de l'Homme.



Ce projet est une initiative du mouvement d'éducation permanente des F.P.S., en collaboration avec l'Union Nationale des Mutualités Socialistes

